

Editorial

Des parents ont perdu leur enfant : ils l'ont laissé se perdre, ils n'ont pas su, pas pu le garder. Voilà la faute grave commise, du moins celle qu'ils auront en tête, telle une compagne douloureuse, encombrante, qui les accuse, les mortifie, jusqu'à la libération, qui ne va pas d'elle-même !

En effet, culpabilité, responsabilité, orgueil, colère, tous ces sentiments emmêlés se retrouvent dans les témoignages de nombreux parents.

Pour Danièle, la culpabilité est utile, elle sert à ne pas fuir la vérité. Pour Marie-Brigitte aussi, cette ennemie, il faut l'affronter. Elisabeth y voit la conséquence de la religion, mais elle affirme également le partage de toute responsabilité par la société entière. Pour nos amis de l'Isère, culpabilité et peurs vont de pair, celles de se faire plaisir ou d'oublier l'enfant. Il faut bien regarder dans les deux «camps», l'enfant avait aussi sa liberté. Alors, pour Danielle, il faut admettre son impuissance, et pour Michel, revenir à l'espérance, comme à une force mystérieuse.

Deux mots reviennent souvent : «Accueil» et «Amour». Chaque vie d'enfant, si courte fut-elle, est un cadeau. Il faut le prendre et le garder comme un héritage, nous dit Arlette. Nos enfants ne nous ont pas abandonnés, ils veillent sur nous. Leur amour n'est pas mort. Il est comme une lampe allumée, un peu plus loin, un peu plus haut, toujours présente pour guider nos pas de parents «brisés et consolidés», comme le dit Chantal.

«Reste en vie, crée !» C'est le message de Rémy à Stéphanie, sa maman. C'est le message de tous les enfants à tous les parents.

Chacun a son chemin, avec ses dangers, ses passages difficiles, mais aussi les mains tendues, les mots de consolation dans la bouche des proches ou sur les pages de sagesse.

Chacun garde la mémoire mais retrouve la légèreté, s'il dépose les lourds seaux de larmes, et continue le voyage.

Josette.